

Édouard Toulouse, consultant psychiatrique des frères romanciers Margueritte *

*Édouard Toulouse as a psychiatric counsellor of Paul
and Victor Margueritte, brothers and novelists*

par Danielle GOUREVITCH **



Fig. 1 : Portrait d'Édouard Toulouse.
Collection personnelle.

In vivo

Les protagonistes

Au début du XXème siècle, Édouard Gaston Dominique Toulouse (1865-1947) (Fig. 1) est un psychiatre mondain bien connu. Il va ouvrir en 1922 le premier service dit libre de Paris, qui sera nommé hôpital Henri-Rousselle (1) en 1926 ; ce sera un succès à long terme, mais sur le moment le corps médical et ses infirmiers sont violemment hostiles. Citons par exemple *L'Infirmier syndicaliste* (journal qui n'est pas répertorié par la BN), qui, en 1925, la cinquième année de son âge, déblatère féroce contre le service et fait le bilan des suicides provoqués par son laxisme ! Journaliste dans des journaux d'opinion (*La Revue bleue, Le Petit Parisien, Le Temps, Le Journal, L'Excelsior*), il espère modifier l'opinion. S'il n'est pas à Villejuif ou à Sainte-Anne, Toulouse rend visite à des ministres, à des députés ou à des personnalités diverses ; il habite boulevard des Invalides, square Rapp, ou finalement dans la rue qui deviendra l'avenue René Coty.

* Séance de juin 2016.

** 21, rue Béranger 75003 Paris.

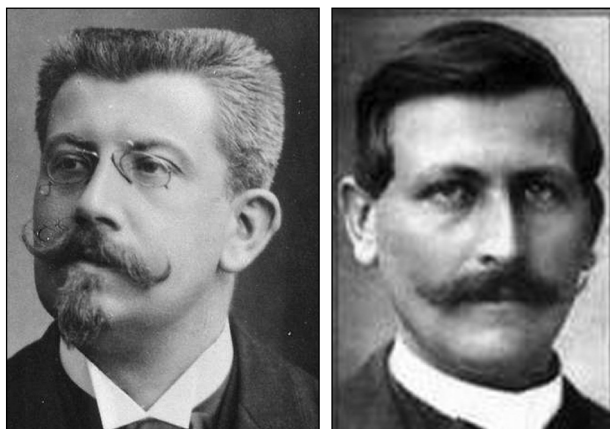


Fig. 2 : Les frères Marguerite,
Paul (à gauche) et Victor (à droite). Collection personnelle.

Le tandem (on pourrait presque dire le tricycle) flirte par lettres autour de la candidature du psychiatre à la Société des gens de lettres, et autour de la vie conjugale compliquée d'Édouard, de Paul et un peu moins de Victor, qui militent pour faciliter le divorce pour les deux sexes (2).

La Société des gens de lettres

La Société des gens de lettres, fondée dans l'idée d'établir la propriété littéraire et les droits des auteurs par Honoré de Balzac, George Sand, Victor Hugo et Alexandre Dumas père, le 28 janvier 1838, a toujours eu quelque chose de compliqué à voir avec les femmes-auteurs (3). Malgré la présence initiale de George Sand (1804-1876), l'accès des femmes à son comité fut assez difficile, à cause de graves problèmes personnels entre la future bonne dame de Nohant et la Société. Mais à l'époque qui nous intéresse on va voir élu ou plutôt élue (4) Daniel Lesueur alias Jeanne Loiseau (1860-1921), qui, déjà membre de la Légion d'honneur depuis 1900, en deviendra secrétaire en 1907-1908 sous la présidence de Victor Marguerite, puis vice-présidente en 1908-1909, 1909-1910 et 1913-1914, se montrant présente et active ; elle présidera de 1913 à sa mort le "Denier des Veuves de la SGDL". Elle écrit beaucoup, et notamment le roman *Névrose*, 1890, et pour la scène, en 1897, *Hors du mariage*, pièce jouée au Théâtre Féministe International fondé à Paris par Marya Chéliga-Loevy. Ces précisions ne sont pas anecdotiques,

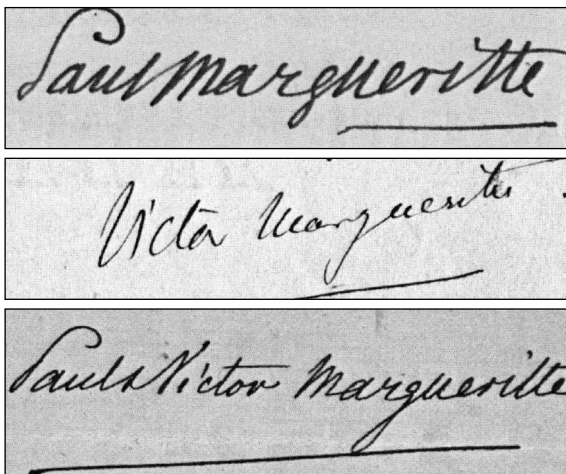


Fig. 3 : Les signatures des frères Marguerite.
(d'après des documents de la BIUSanté).

mais éclairent le contexte dans lequel évoluent nos héros du jour avec leurs problèmes personnels et leurs campagnes sociales et juridiques.

In epistulis

Les gens de lettres

Trois lettres, malheureusement non datées, sont relatives à la candidature de Toulouse ; à l'hôtel de Massa la date de son élection n'est pas notée, et son dossier a été versé aux Archives nationales, dans la section archives privées ; je ne l'ai pas encore consulté. Il semble qu'on puisse présenter les lettres de Victor et de Paul dans l'ordre qui suit : **Victor Margueritte** 80, rue de Passy (XVIème) Tél. 675-80. "Mon cher docteur, Rien de plus facile et de plus légitime ! Il suffit que vous veuillez bien adresser à la Société une demande d'admission au sociétariat apostillée de deux parrains (les membres des comités en exercice ne peuvent en tenir lieu) et nous serons très heureux et très fiers de vous compter parmi nous. Bien cordialement. Victor Margueritte".

De Marlotte-sur-Marne, ce qui semble indiquer la période estivale, Paul précise les modalités : **Paul Margueritte** (avec des ajouts difficiles à lire) : "Ce lundi, Cher monsieur, Voulez-vous bien adresser votre demande au Président de la Soc. des G. de L. (qui actuellement est mon frère Victor) : je me ferai un plaisir si cela vous agréé de contresigner aux côtés de Rosny (5) votre demande, et Victor s'en fera un autre de recueillir au Comité les deux autres signatures. Vous entrerez selon la règle adhérent, et un ou deux mois après Sociétaire, et la Soc. des G. de lettres pourra être fière d'une telle recrue. Veuillez bien croire à mes, à nos sentiments les meilleurs. Paul Margueritte". Il y a quelques ajouts griffonnés par Toulouse pour sa lettre : "j'ai l'honneur de solliciter mon admission comme adhérent de la Société des gens de lettres...".

L'affaire semble sur le point de se faire, avec la troisième lettre, estivale également peut-on croire, puisqu'envoyée de la même villégiature que semblent partager les deux frères, mais une fois encore imparfaitement datée quoiqu'évoquant la rentrée un lundi 29 : **Victor Margueritte** "Le Verger, Marlotte (S et M), Tél. 9, Samedi 20. Cher Monsieur, J'aurai soin, dès la reprise de nos séances, lundi 29, de demander à Rosny et à quelques autres de nos confrères de compléter les signatures de pure forme que mon frère et moi avons apposée (sic) sur votre demande de membre adhérent. Laissez-moi vous dire combien nous sommes heureux de vous voir venir à nous, et quel plaisir votre adhésion, en attendant le très prochain sociétariat, causera à tous. Je vous ferai envoyer, sitôt rentré à Paris, les imprimés à remplir. Veuillez agréer, je vous prie, l'expression de ma haute et dévouée sympathie. Victor Margueritte" (6).

Vie conjugale

Les trois compères, ou confrères dans les lettres, mènent des vies conjugales complexes. Toulouse aura fait trois mariages : en 1906, veuf, il épouse Geneviève Marie Albertine Graff (7), dont il divorcera en 1913. En 1916, il épouse Jeanne Pauline Courtois.

Victor, lui, a eu deux compagnes, successives s'entend ! C'est avec la seconde qu'il résida souvent à Sainte-Maxime jusqu'en 1938 dans le belvédère qu'il s'était offert avec les droits d'auteur de *La* (célèbre et scandaleuse) *Garçonne*, qui lui fit perdre la Légion d'honneur (8). Mais il n'en est pas fait état dans la correspondance dont nous disposons. Par contre, Paul Margueritte, en vacances au Grand hôtel des bains, à Thonon-les-Bains (Haute-Savoie), écrit le 26 mai 1911 au psychiatre confident, faisant état de la douloureuse rupture de sa vie conjugale et de son nouvel engagement : "Mon cher ami, je sais

trop de gré à l'amitié que vous m'avez toujours témoignée pour ne pas vous dire, - et je ne sépare pas de cette confiance Mme Toulouse (9) qui nous fut toujours si accueillante, - qu'après des années de lutte et de souffrance, je me suis résolu au divorce (je ne trouve pas d'autre mot pour une liaison à laquelle j'avais donné le sérieux et la fidélité du mariage) d'avec ma pauvre femme.

"J'ai retardé tant que j'ai pu une rupture décente et digne, rendue inévitable par l'incompatibilité de caractère, accrue par une névrose incurable, de ma compagne, et l'enfer de scènes que son irritabilité nerveuse poussait au paroxysme sans qu'il y eût d'autre réalité que les conceptions d'un cerveau mal équilibré, et que la vie, la tendresse et la fermeté, rien n'avait pu ramener à une notion saine des faits. Déjà l'an dernier j'avais failli me séparer d'elle : après l'agonie morale de cet hiver, notre séparation de fait a commencé dès le printemps et aboutit aujourd'hui.

"Comme il arrive presque toujours en pareil cas, par un phénomène qui est la force même de la vie, j'ai aimé dans ma détresse et ai été aimé par un être très malheureux de son côté. Mon destin est lié à celui de Mme Yvonne Duchesne (10), il y a 2 mois encore Mme André Couvreur (11), avant le divorce que les circonstances ont amené : divorce amiable, mais où le mari s'est vengé en enlevant légalement à la jeune mère la petite fille de 2 ans qu'elle adore.

"Je sais que vous avez beaucoup vécu et beaucoup réfléchi : vous sympathiserez peut-être, comme tous mes amis, à ma profonde douleur et à la grave joie de cette évolution d'existence. Quoi qu'il en soit, je tenais à vous en instruire moi-même, et je vous prie de voir là un témoignage de grande estime et de franche amitié. Veuillez bien ne pas m'oublier auprès de Mme E. Toulouse si elle veut bien agréer mes respectueux hommages et me croire bien affectueusement vôtre".

In libris

La correspondance éclaire aussi les publications littéraires sur des problèmes très présents dans la vie privée de nos trois auteurs. Et c'est là que Toulouse se montre tout à fait consultant littéraire. Les écrivains sont très lancés dans des problèmes de société, que le maître ne néglige ni théoriquement ni pratiquement puisqu'il en est à son troisième mariage.

Paul et Victor Margueritte, 7, boulevard Beauséjour. XVIème, 2, Villa Beauséjour, (daté seulement de mardi) : "Cher monsieur Toulouse, Nous venons de lire avec beaucoup de gratitude et le plus vif intérêt votre intéressant article du *Journal*. Nous avons lu le livre de M. Rol (12) et nous sommes heureux de votre affirmation sur les tendances actuelles de la jurisprudence. Elles ne font pas douter en effet pour le consentement mutuel. Mais ne généralisez-vous pas un peu quand il s'agit des divorces de lutte, des divorces de haine, avec tout leur lamentable cortège de plaidoiries diffamatoires, d'enquêtes malpropres, etc ? Nous craignons bien que pour ceux-là, qui justifient notre vœu du divorce par la volonté d'un seul, une modification importante des lois ne s'impose.

"Oui, vous avez raison, oui, les lois sont un vêtement souple ; mais cela suffit-il, si le juge garde, sous la simarre (13), le geste rigide des tortionnaires d'autrefois, l'âme murée d'une caste hostile au fond à l'esprit laïque et aux idées modernes ? Oh ! avec des juges libéraux, parbleu ! Cela irait tout seul ! Mais il y a là un esprit de caste que de nouvelles lois, seules, nous le craignons, modifieront, ou tout au moins, contraindront.

“Nous sommes très heureux de la sympathie d'idées qui nous rapproche et nous rapprocheront (sic) désormais dans les colonnes du même Journal. Nous vous prions de croire à nos sentiments cordiaux les meilleurs. Paul et Victor Margueritte”.

La lettre suivante, suivante du moins dans cette présentation provisoire, est encore des deux frères, de Marlotte-sur-Marne, et cette fois datée précisément du 3 août 1905 : “Cher *Monsieur*, Pour “l'enquête” que nous publierons (14) dans un très prochain livre, *Le Mariage Libre* (15), contenant notre campagne du divorce, nous serions heureux et honorés d'avoir votre opinion, et de savoir si vous admettez le vœu que depuis six ans nous poursuivons devant l'inertie des Chambres et la discussion publique ? A savoir : l'élargissement du divorce 1° par consentement mutuel, 2° par causes déterminées, comprenant l'aliénation mentale persistant depuis plus de 2 ans, le dérèglement de mœurs notoire, les infirmités dégoûtantes et nuisibles, l'ivrognerie habituelle depuis deux ans, etc., 3° par volonté d'un seul, avec garanties pécuniaires et délai de trois ans. Un avis comme le vôtre sera pour nous d'un grand intérêt, bien que nous le pressentions déjà un peu par avance. Veuillez bien croire, cher *Monsieur*, à nos sentiments les plus distingués et les meilleurs. Paul et Victor Margueritte”.

Paul et Victor Margueritte, Boulevard Beauséjour, ce dimanche (de 1905 aussi d'après le contexte) : “Cher *monsieur*, Merci de votre intéressante lettre. Combien nous sommes heureux de nous trouver en conformité d'idées une fois de plus ! Nous vous envoyons notre livre : *Quelques idées* (16), où vous trouverez, page 24, une allusion à notre proposition du Contrat d'Union ; et s'il pouvait vous être agréable de voir notre pièce *Le cœur et la loi* (17), à l'Odéon, nous serions charmés de mettre 2 places à votre disposition pour une des plus prochaines représentations. Nous serions très heureux et très fiers si ces idées - qui semblent vôtres - trouvaient un écho par un de vos articles dans le Journal. Croyez, cher *Monsieur*, à l'expression de nos sentiments les meilleurs. Paul et Victor Margueritte

Paul Margueritte, 24, rue Davioud (XVIème), le 6 11/12 : “Mon cher ami, Nos regrets de ne pas vous avoir chez nous sont contrebalancés par l'heureuse nouvelle que vous nous donnez. Elle nous réjouit et nous offrons à Madame E. Toulouse nos vœux bien cordiaux. Je ne sais si vous avez eu le temps - occupé comme vous l'êtes - de lire *Les Fabrecé*, que vous avez reçu, je pense. Je soulève, à travers le roman d'une grande famille (18), une question qui peut vous intéresser : l'absurdité de la Loi qui refuse le divorce au conjoint d'une folle ou à la conjointe d'un fou (c'est le cas de mon héroïne, Simone Polotzeff), dût-elle risquer d'être massacrée par le fou. Si le cours de vos idées vous amenait à traiter ce sujet (actualité avec la question des demi-fous et la campagne du Dr Grasset (19), et en faisant la plus discrète allusion aux *Fabrecé*, j'en serais très heureux au cas où vous publieriez un article dans quelque grand journal. Je compte reprendre bientôt ma campagne sur les idées de la famille élargie, épurée, et savoir que vous êtes d'accord avec moi sur ce point me serait un réconfort et un plaisir. Veuillez offrir à Madame E. Toulouse nos souvenirs et nos respectueux hommages, et me croire bien à vous de cœur. Paul Margueritte”.

Paul Margueritte, 7, boulevard Beauséjour. XVIème, 2, villa Beauséjour (pas de date) : “Mon cher ami, J'ai recours à vous. J'en suis à un point de mon livre où j'ai besoin de votre expérience. Si vous vous rappelez la donnée, il s'agit d'une jeune femme qui prise de folie jalouse, puis de folie de la persécution avec voix, hallucinations sensorielles, est, à la suite d'une tentative de suicide, à laquelle elle a succombé pour ne pas

céder à l'impulsion homicide contre son mari, transférée dans une maison de santé. Là, on l'opère d'un fibrome, quatre mois après.

"Et nous avons admis, n'est-ce pas, que 4 à 5 jours après l'opération, elle revient à la raison, pour peu de temps, car elle rechuterait si elle ne mourait pas à temps. (combien : 3, 4 jours, pour la raison revenue ?). Puis l'embolie, mort-foudroyante. Ce que je voudrais savoir est ceci : Comment revient-elle à la raison ? Est-ce tout d'un coup ? Est-ce au contraire gradué et par étapes ? Quelles sont les fonctions du cerveau qui reviennent les premières. Et ce processus est-il psychologiquement assez gradué pour qu'on en puise tirer un effet humain et littéraire émouvant ? J'aimerais mieux ! Y a-t-il comme un brouillard qui se lève peu à peu sur un paysage, laissant émerger progressivement les aspects (mot illisible). Ou brusquement, la raison d'un coup est-elle revenue ?

"Second point. La fausse morte, j'ai une page à écrire sur la douleur du mari, ravivée par l'aspect physique de la mort et les formalités usuelles de l'ensevelissement. Existe-t-il un livre sur ce dernier point ? Un guide d'infirmier ou autre chose ? J'aurais besoin de ces détails, n'ayant jamais assisté à une toilette de mort et à un ensevelissement. Connaissez-vous, outre ces détails, un livre consacré aux rites funéraires dans l'antiquité ou les autres peuples modernes ?

"Pardon d'abuser ainsi de votre obligeance et merci d'avance, surtout, si vos occupations absorbantes vous permettent de me renseigner sans trop de délais. Veuillez bien faire agréer à Mme Toulouse la meilleure sympathie de ma femme et mes respectueux hommages, et me croire bien cordialement vôtre. Paul Margueritte".

Suit une liste de questions : "- Folie de la persécution. Comment naît-elle ? Durée de son évolution ? Comment se manifeste-t-elle psychiquement ? Peut-elle s'allier à la "jalousie" et à l'hystérie ? À la simulation d'actes violents, homicides ou suicides ? incendiaires ? - Un kyste ovarien qu'il faudra opérer peut-il augmenter l'état mental morbide et l'expliquer en partie ? L'opération réussie peut-elle amener un mieux mental provisoire ? au bout de combien de temps ? - Quels ouvrages faut-il lire ? sur cette folie ? sur les établissements d'aliénés ? Leur nombre ? Leur fonctionnement ? - Quelles formalités d'internement faut-il remplir ? Et pour le décès ? Suite de l'opération et dans la maison de santé même. Visiter Bicêtre, Ste Anne, Maison de santé" (20).

Conclusions

Les prétentions littéraires du psychiatre

Édouard Toulouse avait des prétentions littéraires, et son insistance pour devenir membre de la SGDL est bien significative. Jeune Marseillais, il publie dans *Le Sémaphore* (21) de Marseille, le 15 août 1885 un article à propos de Maupassant et de son *Bel Ami* ; et l'année d'après 25 mars 1886 dans *Notre siècle*, sous l'influence de Maupassant justement, "Un grand deuil". Alors va-t-il se lancer dans une carrière littéraire ou faire sa médecine ? "Tout jeune, rapporte Huteau citant les notes autobiographiques des archives provençales, j'avais une forte propension pour les lettres et l'art ainsi qu'une grande curiosité pour les connaissances précises. Je voulais faire du roman avec des observations exactes. Taine et Zola (22) avaient fait une vive impression sur mon esprit. Je voulais être très instruit pour bien voir les faits... Et c'est ainsi que j'ai commencé la médecine, pour mettre dans les lettres plus de vérité et de science ... Entré dans la science par curiosité littéraire, je me suis laissé prendre par le charme et la grandeur de recherches où la vérité est le seul but. J'ai incliné vers la psychologie et la médecine mentale, parce que ces connaissances m'ont paru les plus importantes pour la

conduite de l'homme". Et il conclut son article intitulé "La critique scientifique" dans la *Revue scientifique*, n° 22, 1897, p. 678-684 par des lignes péremptoires : "Faut-il avoir d'abord la compétence scientifique ou la compétence artistique ? Je n'hésite pas à répondre que, pour arriver à la vérité, il importe de posséder tout d'abord l'éducation et la compétence scientifiques, qui seules peuvent rendre fécond et utile tout travail. Le littérateur manque trop de méthode et d'instruction sur l'organisation humaine, qui est la base de tout, pour faire de bonnes besognes. Donc c'est au savant à apprendre l'art pour l'expliquer". Ce qui justifie totalement son rôle de consultant littéraire, qu'il joue aussi pour Eugène Brieux (23), Michel Corday et Auguste Dorchain, et d'autres sans doute.

Le vaguemestre de la Société

J'aime publier des correspondances, mais j'espère qu'on ne verra pas en moi purement et simplement pour autant le vaguemestre de notre Société. Sans la mise en scène des

écrits littéraires, les lettres présentent des protagonistes qui ne sont qu'à moitié sur leurs gardes ; elles éclairent d'une lumière intime et personnelle de grands problèmes du moment, ici des problèmes de société : place de la femme dans la vie littéraire, place de la femme dans la famille, droit au divorce pour les deux parties, situation de l'aliéné dans la société. Cet article est aussi une lettre adressée outre-tombe à Michel Gourevitch, mon mari, lauréat du prix Toulouse en 1965, à l'occasion du "centenaire du docteur Édouard Toulouse, sous le haut patronage de Monsieur le ministre de la santé publique et de la population"



Fig. 4 : Sic transit gloria mundi, état actuel de la tombe d'Édouard Toulouse au cimetière Montparnasse.

(photo Michel Caire)

(Fig. 4). Il avait contacté la troisième épouse de celui qu'on voulait honorer. Elle lui avait après coup adressé une lettre courte et aimable, datée du 8 mai 1967, 40, avenue René Coty, Paris, 14ème ; on en remarquera la signature ! : "Cher docteur, combien me touchent votre bonne lettre et l'envoi de votre beau travail – si aimablement dédicacé. Merci d'avoir bien voulu m'envoyer le tout. Vous faites là un historique lucide et enthousiaste, et si magistralement exposé, de l'œuvre de mon mari. Sans l'avoir personnellement connu, vous avez avec lui une réelle parenté d'esprit, tant vous comprenez et sentez les conceptions qui l'ont inspiré. En outre vous avez bien raison d'insister sur le combat ininterrompu qu'a été sa vie, amer destin de tous les novateurs, semble-t-il. Je suis infiniment heureuse qu'il ait trouvé en vous ce défenseur de sa pensée. Merci. Avec tous mes vœux pour votre belle carrière, je vous envoie, cher docteur, mes sentiments les plus cordiaux. J. Ed. Toulouse".

RESSOURCES ARCHIVISTIQUES

- Je ne saurais trop remercier la BIUSanté qui m'accueille depuis tant d'années avec générosité et de savoir-faire, et m'a autorisée à publier une partie de la série MS 5526, lettres et autographes réunis par le Dr Édouard Toulouse, don de Mmes Gilbert Maire (épouse de l'essayiste politique, 1887-1958) et Marguerite Grosclaude. Cette bibliothèque possède aussi une lettre de Toulouse du 20 novembre 1933 (Cote Dalsace 1), appartenant au fonds Dalsace-Vellay : mairie de Suresnes, association d'études sexologiques. Et sous la cote 639 (5299) 45 feuillets, dont 41 manuscrits, traitant des appareils servant à mesurer l'acuité sensitive des organes sensoriels : "Concours pour le prix Barbier (prix décerné par la Faculté de médecine de Paris). Instruments présentés par MM. Ed. Toulouse, médecin de l'asile de Villejuif. Et N. Vaschide... Documents envoyés. Notice générale. Copies de communications faites à l'Académie des sciences" (1900). Le co-candidat est le Roumain Nicolas Vaschide, élève d'Alfred Binet (1873-1907).

- L'Académie de médecine conserve un dossier de candidature à un autre prix, le prix Baillarger, 1900, soit une boîte (boîte 4) relative à l'organisation d'un service d'aliénés. A. Texte. B. Formules non remplies. C. Formules remplies.

- À la bibliothèque littéraire Jacques Doucet se trouve une carte de Toulouse à Stéphane Mallarmé MVL 3532. Toulouse pensait faire du poète un objet d'étude comme de Zola et de Poincaré.

- Le dossier de Toulouse aux Gens de lettres (454 AP 418) n'est pas à l'hôtel de Massa, mais aux Archives nationales, section des archives privées. Je ne l'ai pas vu pour l'instant.

- D'autres archives, les principales, imparfaitement classées tout comme le lot auquel je me suis attachée à Paris, m'ont obligeamment avertie les conservateurs, sont abritées à la Bibliothèque Méjanès, à Aix-en-Provence, et non plus à l'hôpital Édouard Toulouse de Marseille ; je ne les ai pas pour l'instant consultées, mais, d'après le relevé succinct qui m'en a été fourni, rien ne semble toucher à notre propos.

NOTES

- (1) Henri Rousselle (1866-1925) fut président du Conseil général.
- (2) On pourra lire par exemple l'avant-propos de Victor au livre de Mme Avril de Sainte-Croix, philanthrope exemplaire dont l'œuvre se poursuit encore aujourd'hui, *Le Féminisme*, Giard et Brière, Paris, 1906. VM s'y montre comme souvent violemment anti-catholique : "la contrainte catholique, où la masse abdique tout exercice de la raison, a causé infiniment plus d'hypocrisies et de vices qu'elle n'a suscité de vertus. Notre morale sexuelle tout entière est gangrenée, dans son principe, par ce virus". La BIUSanté possède aussi deux lettres de cette dame à Toulouse, des 13 avril et 27 juillet 1912.
- (3) Elle n'a pas été hostile non plus (du moins pas toute entière) à une autre cause généreuse, celle des droits des Juifs, puisque Émile Zola (1840-1902) y devint sociétaire le 5 avril 1891, puis membre du Comité le lendemain, puis président le 17 juin 1891. Cf. la communication à venir devant notre société de Jacqueline Fontaine sur Pozzi 1846-1918 et l'antisémitisme.
- (4) Aujourd'hui un parrainage n'est plus nécessaire : publier chez un éditeur ayant pignon sur rue suffit.
- (5) Probablement J.-H. Rosny aîné, pseudonyme de Joseph Henri Honoré Boex (1856-1940), l'un des grands fondateurs de la science-fiction.
- (6) Il y a un ajout peu lisible sous les signatures.
- (7) Le frère de celle-ci, Adolphe, sera collaborateur d'Henri Rousselle.
- (8) En outre son pacifisme le rendit dangereusement pro-allemand.
- (9) Vu la date, Geneviève Marie Albertine Graff, bientôt répudiée.
- (10) Il lui offre un exemplaire de luxe de *La flamme*.
- (11) André Couvreur (1865-1944), auteur d'une trilogie *La Famille*, avec I. *La Force du sang* II. *La Graine*. III. *Le Fruit*, s'intéresse aussi à l'eugénisme.
- (12) Il s'agit de la thèse d'Auguste Rol, *Les Causes et les effets du divorce (étude de jurisprudence)*, Faculté de droit d'Aix, 1905, impr. méridionale. Ou plus probablement du livre qui en

est sorti la même année avec une préface de Toulouse *L'Évolution du divorce (Jurisprudence et sociologie)* .

- (13) Vêtement d'apparat porté par certains magistrats, professeurs d'université ou prêtres.
- (14) En fait dans *Quelques idées*.
- (15) Vont paraître *Quelques idées* (dont *Le Mariage libre*) en 1905.
- (16) Paul et Victor Margueritte. *Quelques idées sur le mariage libre, autour du mariage, pèlerins de Metz, l'oubli et l'histoire, les charges de Sedan, l'officier dans la nation armée, l'Alsace-Lorraine*, Plon, 1905
- (17) Première, le 6 octobre 1905.
- (18) D'abord dans la *Revue des Deux Mondes* - 1912 - tome 12.
- (19) Joseph Grasset a été diplômé en médecine en 1873 à Montpellier, ville dans laquelle se déroula sa carrière. Il s'intéressa à la médecine interne et particulièrement aux maladies du système nerveux. Son nom est associé à celui de Louis Landouzy dans l'énoncé de la *loi de Landouzy-Grasset*, décrite en 1899 dans son ouvrage *Diagnostic des maladies de la moelle*, selon laquelle un patient souffrant d'hémiplégie, couché sur le dos, peut surélever une jambe après l'autre mais est dans l'incapacité de surélever les deux à la fois. Grasset a par ailleurs publié de nombreux travaux relatifs à la psychiatrie, notamment *Demi-fous et demi-responsables* en 1907, ou liés au thème paranormal, notamment dans les livres *Le spiritisme devant la science* (1904) et *L'occultisme hier et aujourd'hui* (1907).
- (20) Ici quelques mots difficiles que j'ai supprimés.
- (21) Lequel remonte à 1827.
- (22) Rappelons qu'il le mesurera sous toutes les coutures dans son *Enquête médico-psychologique... I. Emile Zola*, 1896, à propos de laquelle on pourra lire en particulier en ligne, de Jacqueline CARROY, " 'Mon cerveau est comme dans un crâne de verre' : Émile Zola sujet d'Édouard Toulouse", *Revue d'histoire du XIXème siècle*, 2000.
- (23) Cf. ma communication hors séance "Nouveaux documents autour des croisières Olivier", *Histoire des sciences médicales*, 50, 2016, 81-83 en complément de l'article de Jacques Chevallier, "Une quarantaine de peste au lazaret du Frioul en 1901", *Histoire des sciences médicales*, 49, 2015, 179-188.

BIBLIOGRAPHIE

- GOUREVITCH Michel - *Actualité de l'œuvre d'Édouard Toulouse*, brochure pour le prix, condensée sous la plume conjointe de MG et de Jacques Postel, dans *L'Information psychiatrique*, mars 1967, 271-301.
- HUTEAU Michel - *Psychologie, psychiatrie et société sous la troisième république. La biocratie d'Édouard Toulouse (1865-1947)*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- SEURAT Alexandre - *La perte des limites. Hallucinations et délires dans le roman européen (années 1920-1940)*, Paris, Honoré Champion, 2016, ne connaît ni les frères Margueritte, ni le docteur Toulouse.

RÉSUMÉ

Des lettres inédites (1904-1912) conservées à la Bibliothèque interuniversitaire de santé à Paris permettent de se faire une idée du rôle du docteur Édouard Toulouse comme conseiller psychiatrique dans le monde littéraire de son temps à Paris, in vivo et in libris, et en particulier ici auprès des frères écrivains Paul et Victor Margueritte.

SUMMARY

A bunch of letters unpublished until to-day and preserved in the collections of the Bibliothèque interuniversitaire de santé in Paris makes it possible to understand the role of Dr. Édouard Toulouse as a psychiatric counsellor among the literary world in Paris, both in vivo and in libris, and this especially concerning the brothers Paul and Victor Margueritte, novelists, essayists and playwrights.